7

7

BULLETIN COMMERCIAL N° 2.

COMMERCE DES ŒUFS ET DES VOLAILLES.

MINISTÈRE DES FINANCES, OTTAWA, CANADA, 5 DÉCEMBRE 1890.

BULLETIN COMMERCIAL N° 2.

MINISTÈRE DES FINANCES,

OTTAWA, 5 décembre 1890.

COMMERCE DES ŒUFS ET DES VOLAILLES.

RAPPORT DE M. JOHN SANDERS.

M. JOHN SANDERS, de KEMPTVILLE, Ont., expéditeur expérimenté d'œufs et de volailles, qui a été envoyé en Angleterre dans le but de faire une enquête sur la possibilité d'établir un commerce de ces articles entre le Canada et l'Angleterre, est de retour à Ottawa, et a fait le rapport suivant au Ministre des Finances :—

OTTAWA, 5 décembre 1890.

A l'honorable GEORGE E. FOSTER,
Ministre des Finances,
Ottawa.

MONSIEUR,

J'ai l'honneur de faire rapport qu'immédiatement après réception de votre lettre du 3 novembre dernier, me priant d'aller en Angleterre pour prendre des renseignements sur le commerce des œufs et des volailles de la Grande-Bretagne, afin de connaître les conditions auxquelles le commerce de ces articles pourrait se faire entre le Canada et la mère-patrie, je me rendis en Angleterre, et ayant visité Liverpool, Londres et Manchester, et ayant fait toutes les recherches et pris tous les renseignements que je croyais nécessaires pour me former une opinion assez juste de la chose, je vous soumets l'exposé de faits suivant quant aux résultats obtenus :—

VOLAILLE.

D'après une étude soigneuse et complète, j'en suis venu à la conclusion que l'on pourrait établir et faire un commerce considérable et profitable de volailles entre le Canada et l'Angleterre. La coutume du commerce dans ce dernier pays est, que les maisons commercent considérablement sur les produits de certains pays. Ainsi, par exemple, une maison s'occupera des volailles et œufs de la France; une autre, de l'Espagne; une autre, de la Hollande; une autre, de l'Irlande, et ainsi de suite, et vu que leurs relations commerciales sont établies avec le producteur étranger et avec le consommateur anglais, il faudrait peut-être un peu de temps pour les amener généralement à s'occuper des articles canadiens. Toutefois, je constate qu'il existe une tendance prononcée de faire l'essai de nos volailles, et je joins ici des rapports d'entrevues que j'ai eues pendant mon séjour en Angleterre avec des hommes engagés dans ce commerce. Une maison de Liverpool, MM. Nelson et Fils, qui contrôlent près de 500 boutiques de viandes dans diverses parties de l'Angleterre, et qui de plus possède un immense entrepôt refrigérant à Liverpool, a offert de prendre tous les articles canadiens qui lui seront envoyés et de les placer sur le marché au taux ordinaire de 5 pour cent de commission, et elle a aussi offert—et ceci, à mon avis, est un privilège de haute importance—de donner aux expéditeurs canadiens, *gratis*, l'usage de son entrepôt froid (lequel peut loger la totalité du produit canadien) pour la conservation en bon état de ceux des effets qui, pour cause de marchés inactifs, de mauvais temps ou autres circonstances, ne trouveraient pas d'acheteurs immédiatement à leur arrivée. Jusqu'ici cette maison ne s'est pas occupée du commerce des volailles, et n'a en conséquence, aucuns préjugés de commerce à surmonter; et comme on le verra, elle possède de grands avantages

pour placer sur le marché les volailles du Canada, et en disposer.

Voici comment on prépare aujourd'hui la volaille pour le marché anglais :—

Les dindons et les oies doivent rester 24 heures sans manger, ou du moins jusqu'à ce que le jabot soit complètement vide, avant d'être tués. Les dindons doivent être saignés au cou, et il faut leur laisser la tête et les plumes ainsi que les entrailles. Les oies doivent être saignées de la même manière, mais on devrait les plumer, à l'exception des ailes, en leur laissant le duvet et les entrailles. Les oies ne doivent pas être échaudées, mais simplement plumées. Toutes volailles devraient être tuées le jour précédant la livraison à l'acheteur canadien, de manière que la chaleur animale n'ait pas complètement disparu.

Les volailles doivent être empaquetées dans des caisses contenant chacune pas plus que 200 livres pesant, soit, dix-huit ou vingt pièces. Chaque colis devrait être marqué du nombre de pièces, du poids du colis, et s'il contient des coqs ou des poules.

Il importe de se conformer aux instructions ci-dessus, vu que c'est ainsi que les volailles sont importées maintenant dans la Grande-Bretagne.

Les dindons peuvent être placés sur le marché anglais en tout temps depuis le 1er décembre jusqu'au 1er de mars ; et d'après ce que j'ai appris les oies tiennent leur prix sur le marché anglais après la saison des fêtes plus longtemps que sur le marché des Etats-Unis, fait très important relativement à ce genre d'articles, vu qu'une fois les fêtes passées elles sont presque de nulle valeur sur le marché américain, ce qui n'est pas le cas pour les dindons. D'après les apparences je suis fermement convaincu que les volailles canadiennes pourraient lutter favorablement avec tout ce que j'ai vu sur le marché anglais, tant au poids qu'à la qualité de la chair, et il suffirait d'y attirer

l'attention du consommateur pour s'assurer d'une bonne demande.

A tout prendre, je crois que le marché de Liverpool constituerait le meilleur point de distribution, vu que dans un rayon de 50 milles de cette ville subsiste une population d'environ quatre millions—ce qui suffirait pour consommer tout le produit canadien sans déranger matériellement les prix du marché local. Je trouve que la moyenne des prix de gros pour les volailles lors de ma visite le mois dernier étaient :—Oies, 6d. (environ 12 centins) la livre, les dindes, 8d. (environ 16 centins) la livre.

ŒUFS.

Le marché d'Angleterre pour la consommation des œufs est aussi illimité que pour les volailles. Les œufs canadiens peuvent être mis sur ce marché et facilement se vendre en toute saison de l'année où ils pourraient être livrés en bonne condition, sauf peut-être mai et juin, mois pendant lesquels il y a toujours une grande quantité d'œufs du printemps venant de l'Europe. Les rapports du commerce font voir que la Grande-Bretagne a importé l'année dernière, pour la consommation, 94 millions de douzaines d'œufs, et tous les ans les importations augmentent. A cette grande quantité le Canada a presque rien contribué jusqu'à présent, et les 12 millions de douzaines que le Canada a exportés annuellement, ne peuvent matériellement déranger les prix d'un aussi grand marché. D'après mes observations personnelles, tant des œufs crus que cuits, je puis dire que les œufs canadiens peuvent être comparés avantageusement avec les œufs placés sur le marché anglais, quant à la grosseur, le poids et le goût. Sur ce point je veux être compris que je parle avec assurance. Afin de faire face aux exigences du marché, je conseillerais aux expéditeurs, de faire, autant que possible, deux classes d'œufs, c'est-à-dire, expédier les gros œufs et les petits séparément.

En examinant les envois venant du Canada, qui arrivèrent pendant que j'y étais, je les trouvai en bonne condition, les œufs n'ayant été aucunement avariés pendant le transport. Avant d'avoir été demandé par vous d'aller en Angleterre en cette mission, j'avais moi-même expédié des œufs qui furent vendus avant mon arrivée. J'en réalisai un profit d'au moins un centin par douzaine de plus que j'aurais pu obtenir dans le temps sur le marché des Etats-Unis.

Je remarquai que presque tous les œufs placés sur le marché anglais venant de pays européens étaient empaquetés dans de la paille longue, généralement brillante et nette, sauf dans quelques cas. Je suis en faveur de l'empaquetage dans de la paille coupée nette, et d'après mon expérience des quelques dernières années, je me propose de m'en servir dans mes envois à l'avenir. Les œufs devraient être empaquetés dans des caisses assez grandes pour contenir 12 grands cents, c'est-à-dire, 120 douzaines. Cette dimension de colis exige qu'ils soient maniés par deux hommes, et l'expérience des expéditeurs européens démontre que la proportion de casse est beaucoup moindre que lorsqu'ils sont empaquetés dans des caisses qu'un seul homme peut manier. Ces caisses devraient avoir une division centrale, de façon à pouvoir être sciées en deux pour le commerce de détail. La commission ordinaire de vente est cinq pour cent, bien que quelques maisons offrent de vendre à trois pour cent.

Je crois, pour la raison donnée au sujet du commerce des volailles, que Liverpool serait le meilleur point de distribution pour les œufs, et je n'ai pas le moindre doute qu'avant longtemps l'on pourra établir un trafic considérable et profitable.

Vu que la vente et le prix de tous les produits comestibles sur le marché anglais dépendent beaucoup de la réputation des produits du pays qui les envoie, et vu que les volailles

et les œufs canadiens sont comparativement nouveaux sur ce marché, il importe grandement de ne pas y envoyer des effets de qualité inférieure, et qu'ils soient empaquetés et expédiés d'une manière telle qu'ils soient le plus acceptable au marché et invitant au consommateur. Je sens qu'il suffit de mentionner ceci pour que son importance à l'égard du commerce et du Canada soit dûment appréciée.

En terminant, je dois exprimer mes remerciements pour la courtoisie et l'attention que m'ont témoignés Sir Charles Tupper et M. Colmer, à Londres, et M. Dyke, l'agent fédéral à Liverpool. C'est grâce à leur aide active que j'ai pu, dans si peu de temps, obtenir les renseignements nécessaires au présent rapport, et il me fait grand plaisir de reconnaître le zèle et l'énergie déployés par ces messieurs, et l'intérêt qu'ils prennent au développement d'un commerce aussi important pour le cultivateur canadien.

Je suis, etc.,

JOHN SANDERS.

ANNEXE.

MÉMOIRE DES ENTREVUES À LONDRES.

Ai vu M. Brooke, de Brooke Brothers; il dit que les dindons d'assez bonne qualité, valent aujourd'hui environ 7d. la livre, et les oies de 5¾d. à 6d. la livre. En décembre et vers Noël les prix pour les dindes s'affermissent considérablement, et les prix varient de 8d. à 1s., et atteignent même 1s. 2d. la livre dans certains cas exceptionnels—la grosseur et la qualité des pièces réglant entièrement le prix. Les prix des dindons italiens, hongrois et étrangers valent en moyenne environ 2d. la livre de moins que les meilleurs oiseaux anglais. Les oies qui se vendent le mieux varient entre 10 et 12 livres, tandis que pour les dindons plus ils sont gros plus le prix est élevé, pourvu qu'ils soient jeunes. La meilleure manière de les empaqueter est, dit-on, dans des caisses d'œufs, c'est-à-dire,

environ 6 pieds de longueur, 2 pieds de largeur et 11 pouces de hauteur. Ces caisses contiendraient 20 coqs convenablement empaquetés ou 30 poules. L'on conseille d'employer de la paille et du papier, et les oiseaux ne devraient pas être gelés. M. Brooke croyait que si les oiseaux arrivaient en bonne condition rien n'empêcherait le développement d'un bon commerce, mais il recommande fortement que de petits envois soient d'abord expédiés afin de pouvoir s'assurer comment ils font le trajet, et si le transport et l'empaquetage ne pourraient pas être améliorés de quelque façon, avant de faire de plus grands envois. Les messieurs Brooke exigent une commission de 5 pour cent sur toutes les ventes.

J'ai vu M. Weatherly, du Central Market, qui me donna à peu près les mêmes renseignements que ceux fournis par MM. Brooke Brothers. Toutefois, il recommande fortement, que les dindons et les dindes soient tenus séparés. Il exprime la même opinion quant à l'empaquetage. Quant au prix, il dit que des dindes de 8 livres rapportaient aujourd'hui environ 4s. 6d., et que les dindons d'environ 10 livres valaient 6s. Il dit, toutefois, que les prix s'affermiraient probablement vers Noël, et que de bons oiseaux commanderaient de 8d. à 1s. la livre. Les oies valent aujourd'hui environ 6d. la livre au plus, et il ne croyait pas que les prix s'affermiraient beaucoup pendant les deux prochains mois, grâce aux forts envois attendus de France. Il exige la même commission que les messieurs Brooke (soit 5 pour cent). Il exprima aussi l'opinion qu'il serait désirable d'envoyer d'abord de petits lots, pour les raisons données par les messieurs Brooke, et il semblait croire aussi qu'il serait désirable que les oiseaux arrivassent après Noël plutôt qu'avant, vu qu'ils pourraient alors être mieux maniés, et qu'il y aurait moins de volaille sur le marché, et de plus, ils pourraient possiblement rapporter un plus haut prix. Ceci s'applique au mois de janvier et de février.

Je me suis aussi rendu auprès de M. Leversedge, le gérant des affaires de M. E. Howard, à Leadenhall Market. Il confirme tout ce que disent les deux maisons précédentes, sauf que les prix qu'il donne sont un peu plus élevés. Il dit que les meilleurs dindons irlandais se vendaient actuellement en gros, de 6d. à 9d. la lb. selon la grosseur et la qualité, tandis que les oiseaux anglais de Cambridgeshire et des comtés de l'est rapportaient de 10d. à 1s. M. Leversedge se plut aussi à m'informer que les dindons italiens et hongrois, qui viennent en grandes quantités en décembre et janvier, rapportaient généralement environ 25 à 30 pour cent de moins que les dindons anglais de première qualité. M. Leversedge corrobore les dires de Messieurs Brooke et Weatherly, au sujet de l'empaquetage. Il s'accorde avec les autres autorités quant aux prix des oies. A ce sujet il est bon d'expliquer que les oeis destinées au marché anglais sont généralement empaquetées dans des caisses en contenant 10, et peuvent être disposées dans de la paille avec une couche de papier ou de planures de bois entre les deux rangs. L'entrevue avec M. Leversedge a surtout été intéressante, vu que sa maison avait commercé sur les dindons canadiens. Il dit que l'année dernière il en avait eu à vendre avec leurs plumes, et qu'ils avaient rapporté 8d. la lb. Les dindes pesaient de 6 à 8 lbs. et les dindons de 9 à 12 lbs.; quelques fois jusqu'à 14 lbs. Ils étaient empaquetés dans des boîtes et étaient arrivés en bonne condition, et s'étaient bien vendus Pour s'assurer d'un commerce étendu il faut que les oiseaux soient préparés suivant les exigences du marché. Toutes les maisons que j'ai visitées conseillaient d'expédier de petits lots aux divers commerçants comme essais, non seulement à Londres mais aussi aux grandes villes dans les provinces. De cette façon le marché ne serait pas inondé, et l'on acquiérerait des divers vendeurs une expérience très précieuse quant à la condition dans laquelle les oiseaux sont arrivés, et quant

aux changements qu'il serait à propos de faire dans l'empaquetage et la préparation, ce qui servirait de guide à l'avenir pour des envois plus considérables. M. Leversedge nous donna les noms des maisons ci-dessous :—A Manchester, messieurs Ruddin et messieurs Muirhead ; à Birmingham, M. Pierce M. Gordon Stuart et M. Simpson ; à Leeds, M. Jos. Woods, à Sheffield, messieurs Edhouse & Son. A tout prendre les entrevues avec les maisons citées ont été d'une nature très satisfaisante Elles paraissaient beaucoup s'intéresser à ce commerce et prêtes à aider à son développement autant que possible, mais toutes recommandaient de la prudence dans les premiers envois, et de faire les meilleurs préparatifs possibles pour que les oiseaux atteignent le marché dans un état parfait.

Je vis aussi messieurs Lovell et Christmas, une des plus grandes maisons qui s'occupent de la vente des œufs. Ils recommandent que les œufs soient empaquetés dans de la paille et expédiés dans des caisses d'environ 5 pieds 10 pouces à 5 pieds 11 pouces de longueur, larges de 23 pouces et hautes de 11 pouces, avec un double centre, et un espace entre, de façon que la caisse puisse être coupée en deux si c'est nécessaire.

Ces boîtes devraient contenir 12 grands cents de 120, ou 1,440 œufs en tout. La coutume commerciale est d'allouer soixante œufs dans chaque caisse pour la casse. Cette maison vend à commission dans le cas de consignations considérables, et alors la commission se monte à 3 pour cent, mais elle préfère allouer un chiffre net à l'expéditeur, payant comptant, et faisant ses propres arrangements quant à la vente et le crédit à leurs pratiques. M. Lovell dit que les œufs qui obtiennent le meilleur prix sur le marché sont les œufs de Normandie. Il donna l'état suivant des prix maxima et minima de l'année 1889, entre avril et décembre :—

	MINIMA.					MAXIMA.				
	s.	d.				s.	d.		s.	d.
Avril	5	0				7	9	à	8	0
Mai	5	6				7	9	à	8	3
Juin	5	0				7	6	à	8	0
Juillet	5	3	à	5	6	9	9	à	10	0
Août	5	3				9	0	à	9	6
Septembre	5	0				9	6	à	9	9
Octobre	6	6				12	3	à	12	6
Novembre	7	3				13	0			
Décembre	8	10½	à	9	0	14	6	½	15	0

Toutefois, il dit que les plus hauts prix étaient de 6d. plus élevés que ceux qu'ils auraient probablement pu obtenir des autres commerçants, vu qu'ils constituent les meilleurs œufs sur le marché, et ne sont vendus qu'aux meilleures boutiques de Londres. Les caisses ici dans lesquelles les œufs sont empaquetés coûtent environ 2s. la pièce. Les œufs viennent à Londres de toutes les parties de l'Europe, y compris la Hongrie, l'Italie, l'Espagne et la Russie, et en conséquence on ne voit pas pourquoi les œufs du Canada n'atteindraient pas le marché de Londres aussi rapidement et en aussi bon état que les œufs de ces pays-là. M. Lovell attira particulièrement l'attention sur le fait que les œufs devraient être bien assortis ; qu'ils ne soient pas mélangés ; que les gros œufs ne soient pas mis avec les plus petits, afin que le commerce puisse s'y fier. Un très grand marché pour les œufs existe à Londres, et M. Lovell paraissait plein d'espoir que les œufs canadiens y trouveraient un marché, pourvu qu'on apporte un soin convenable à l'empaquetage et au transport.

M. Lovell est grandement intéressé dans le fromage canadien, lequel, dit-il, obtient un plus haut prix que le fromage américain, et que malgré les vastes quantités actuellement expédiées le commerce pourrait être considérablement étendu. Vu aussi que le beurre de bonne qualité

trouve un marché facile ici, et que cet article est envoyé de toutes les parties du monde, y compris chaque pays européen et même la Nouvelle-Zélande, rien n'empêche que le beurre du Canada ne soit envoyé là en plus grande quantité qu'il ne l'a été jusqu'ici. M. Lovell nous montra quelques caisses de beurre en boîtes de fer-blanc préparé en Belgique par la maison Bretel Frères, et qui est expédié par tout l'univers, surtout à l'Amérique du Sud. Nous goûtâmes à ce beurre qui était resté pendant quelques mois dans le bureau de M. Lovell, et il était certainement en bonne condition et très bon. C'est une branche d'affaires qu'il vaudrait la peine d'étudier quelque peu au Canada.

Nous nous rendîmes chez M. Lesieur, dont les bureaux sont sur Park st., Borough Market, et qui tient un entrepôt considérable attaché à ses bureaux. M. Lesieur nous dit que récemment il avait commercé sur les œufs canadiens, et il nous montra quelques caisses d'œufs arrivés du Canada, qui se trouvaient dans son entrepôt. Il les considérait d'excellente qualité, et dit qu'ils obtiendraient sur le marché de 7s. à 7s. 3d. le grand cent. Il alla jusqu'à dire que s'ils avaient été frais au lieu d'être marinés ils auraient rapporté de 9s. à 10s. le cent. Les œufs dans ces caisses étaient empaquetés dans de la paille courte, et M. Lesieur semblait croire qu'il vaudrait mieux les avoir empaquetés dans de la paille longue de la manière ordinaire. Il dit, toutefois, que ces quelques semaines passées, il avait reçu des œufs frais du Canada empaquetés dans des barils. Il parla très favorablement de leur qualité, et dit qu'ils avaient obtenu de 9s. à 9s. 6d. le grand cent. Il dit que les œufs du Canada avaient créé une impression favorable sur le marché de Londres, et que s'ils venaient en bonne condition et bien empaquetés, rien n'empêcherait qu'un commerce considérable ne fût développé. La commission qu'exige ce monsieur est 3 pour cent. Il commerce aussi sur les volailles au temps de Noël.

Nous nous rendîmes ensuite chez M. Chas. Foucard, dont l'adresse est n° 10, Three Crowns Square, Southwark st., S E. Ce monsieur n'était pas à son bureau, et ces commis ne donnèrent que quelques renseignements en général. Il paraît que des œufs canadiens leur furent envoyés il y a quelques années, empaquetés dans de l'avoine, et ils semblaient sous l'impression que ces œufs s'étaient vendus à d'assez bons prix.

M. Foucard vint plus tard au bureau du Haut Commissaire pour le Canada. Il nous donna pratiquement les mêmes renseignements que ses commis. Il fit observer, toutefois, que les échantillons d'œufs reçus du Canada avaient été jusque là empaquetés dans de la paille courte, ce qui était à son avis une grande erreur, et il dit que tous les œufs devaient être mis dans de la paille longue. Les maisons qui jusqu'à présent, ont reçu des œufs canadiens empaquetés dans de la paille coupée les ont empaquetés de nouveau afin de les mieux adapter au commerce. La raison de ceci est que s'il se casse des œufs dans la paille courte le liquide ne s'écoule pas à travers, mais se coagule promptement, se gâte et détruit tous les œufs environnants; tandis que si les œufs sont empaquetés dans de la paille longue, la casse est découverte immédiatement et les œufs peuvent être empaquetés de nouveau avant qu'il n'arrive de dommage sérieux. M. Foucard qui évidemment fait de grandes affaires, dit que les œufs canadiens qui ont été expédiés jusqu'à présent étaient de très bonne qualité, et il est d'avis que si le commerce prend de grandes proportions il dérangera considérablement les importations de France, d'où viennent les meilleurs œufs aujourd'hui. M. Foucard, comme beaucoup d'autres importateurs d'œufs, fait un grand commerce de volailles à Noël, et dit qu'il manie en moyenne environ 40,000 dindons et 50,000 oies par année. Naturellement les facteurs d'œufs peuvent aisément disposer d'une grande quantité de volailles à

cette saison-là de l'année, car la plupart des gens qui vendent des œufs vendent aussi des volailles en plus ou moins grandes quantités. Cette maison exige une commission de 3 pour cent sur les volailles et 3 pour cent sur les œufs. M. Foucard insista sur la nécessité d'empaqueter les œufs dans de la paille fraîche et de bonne odeur. Si elle est le moindrement moisie les œufs moisissent et leur valeur diminue en conséquence.

M. Cesare Anselmi, dont les bureaux sont au nos 23-24 Hop Exchange, Southwark st., reçut aussi une visite. Ce monsieur n'a pas fait commerce d'œufs canadiens, mais semble très désireux de s'y engager, et a déjà écrit à ce sujet à M. George Wait, de Montréal, dont il avait vu le nom sur quelques boîtes d'œufs sur le marché de Smithfield. Les renseignements qu'ils me donna corroborent tout ce que j'avais déjà appris des autres maisons. Les œufs qu'il avait vus, étaient arrivés dans ce qu'on appelle *carrier cases*, chaque caisse contenant environ 30 douzaines. Il paraît être d'avis que si l'on veut établir un commerce quelconque les œufs doivent être expédiés dans des caisses telles que le marché anglais approuve, et de la même manière que les œufs de tous les autres pays. L'avantage que les caisses longues ont sur les petites caisses, est que dans le dernier cas un homme peut facilement les manier, et elles sont exposées à l'être négligemment, tandis que pour les caisses longues il faut deux hommes pour manier chaque caisse, et elles sont traitées plus délicatement.

M. Anselmi semblait être sous l'impression que les œufs canadiens qu'il avait vus étaient d'une très bonne qualité, et qu'il ne voyait pas pourquoi un commerce considérable d'œufs ne serait pas établi, pourvu qu'ils soient bien empaquetés et arrivent en bonne condition.

A LIVERPOOL.

Visitai MM. Jas. Nelson & Sons, 41 North John St., Liverpool, commerçants de bétail sur pied et de viandes

abattues, qui ont entre 400 et 500 boutiques à Liverpool, Londres, Manchester, Birmingham, Glasgow et autres villes de moindre importance par toute la Grande-Bretagne. Les messieurs Nelson consentent à recevoir toute volaille canadienne qui leur sera consignée moyennant une commission de 5 pour cent, et de plus, ils s'engagent à ne rien exiger d'abord pour mettre les produits canadiens dans leurs chambres froides au cas où le marché serait encombré.

Visitai M. Elder, de Elder et Ruthven, une des plus anciennes et des plus considérablee maisons de gros et de détail pour les volailles sur le marché de Liverpool. M. Elder tire ses approvisionnements de l'Irlande, de l'Ecosse, de parties de l'Angleterre, et aussi de la France, Belgique et Hollande. Il suggère de n'envoyer que des dindons de bonne qualité, mais pas plus tard que Noël. D'après ce qu'il connaît des dindons canadiens, il conseille de ne pas les plumer ni les vider. Quant aux oies, il dit que le ventre et le dos devraient être plumés, mais que les plumes pourraient être laissées sur le cou et les ailes. Les plumes empêchent de suer et les oiseaux se transportent mieux. M. Elder suggère que chaque caisse contienne environ 200 livres de volaille.

M. Wm. Banks, boucher en gros et en détail, et propriétaire de 20 boutiques à Liverpool et les districts adjacents, vint ensuite. M. Banks a quelque expérience au sujet des dindons et oies canadiens, et conseille fortement que les dindons soient expédiés avec leurs plumes et sans être vidés, vu qu'ainsi ils paraissent plus gros et se conservent mieux. M. Banks croit que les petits dindons, de 7 à 8 livres avec les plumes et non vidés, réaliseraient ici 4s. chacun en gros. Il conseille aussi de laisser les plumes sur le cou et les ailes des oies, et considère que préparés de cette façon ils rapporteraient 6d. la livre en gros.

Visitai M. Metcalfe de Messrs J. J. Metcalfe & Co., Limited, 45 Whitechapel, Liverpool, une maison de gros qui fait peut-être le plus grand commerce d'œufs dans le nord de l'Angleterre. Ses agents visitent les principales cités et villes aussi au sud que Northampton ; à la vérité, on peut dire qu'elle contrôle le commerce des œufs de cette ville, qui est très importante. M. Metcalfe avait déjà vu des œufs canadiens et appréciait leur belle qualité. Il montra des échantillons d'œufs de la Russie, de l'Italie, du Danemark, de la Belgique et de la France respectivement. L'empaquetage de ces œufs était médiocre dans plusieurs cas, surtout dans une ou deux consignations d'œufs marinés. Ces œufs marinés, qui se vendent bien à un bas prix, n'atteignent pas la qualité des œufs marinés canadiens. Il s'y trouvait un bel échantillon d'œufs français, lequel en gros se vendrait 9s. 6d. par 120. M. Metcalf suggère de diviser les œufs en trois classes, et si la chose pouvait se faire, d'introduire dans la première classe quelques œufs bruns, ce qui serait d'un avantage considérable, vu qu'ils seraient plus attrayants et conviendraient mieux à la demande des petits commerçants de détail.

Visitai M. McEvoy, de la maison P. M. McEvoy & Son, 14 et 16 Highfield st., Liverpool. Il dit que sa dernière consignation d'œufs canadiens s'était vendue 10s. le grand cent (120), et qu'ils étaient arrivés en bonne condition ; il ajouta qu'il n'avait aucun doute que si l'on continuait d'en envoyer de la même qualité, le commerce prendrait tous les œufs que le Canada enverrait.

Messieurs Bingham & Sandy, Back Goree, Liverpool, que je visitai aussi, ont vendu des dindons canadiens pendant les semaines avant Noël, depuis 12 ans. Ces dindons n'avaient pas été plumés ni vidés, mais avaient jeuné suffisamment, et dans la majorité des cas étaient arrivés en bonne condition. Les petites pertes éprouvées étaient dues soit à l'empaquetage ou au transport.

La volaille envoyée du Canada se montait en moyenne à 300 barils par année, les barils contenant 10 ou 12 dindons ou 14 à 16 oies. Ils disent que les dindons qui conviennent le mieux à leur commerce, qui est de détail et non de gros, sont ceux de 11 à 14 livres pesant, dindons et dindes. Ils font quelques ventes en gros à 7d. la livre pour les petites pièces et 9d. pour les grosses. De vieux oiseaux très pesants ont atteint jusqu'à 1s. la livre. Ils croient de première importance que les dindons soient saignés, parfaitement refroidis et empaquetés secs dans des barils ou colis hermetiquement fermés. Ils devraient arriver ici avant Noël, la demande commençant la première semaine de décembre et finissant au jour de l'An. Ils disent de plus que les oies se sont assez bien vendues en gros, les pièces de 9 à 12 livres obtenant en moyenne 6d. la livre. Les oies de moins de 9 livres ne devraient pas être expédiées, pour aucune raison, mais celles de qualité exceptionnelle et dépassant 12 livres obtiendront de plus hauts prix en proportion.

Une autre maison que je visitai, est celle de messieurs Lipton, qui ont de 70 à 80 boutiques. Ils ont eu de l'expérience dans les dindons, mais leurs affaires sont déjà très étendues, et ils ne tiennent pas à les étendre davantage. Toutefois, ils sont convaincus de la possibilité de faire un grand commerce profitable d'œufs canadiens.

enne à
indons
ennent
e gros,
s. Ils
petites
esants
emière
ement
nerme-
oël, la
bre et
oies se
livres
s de 9
aison,
livres

sieurs
l'ex-
à très
ntage.
ire un